

LE JOURNAL DE LA REVOLUTION

Propulsé par Broederlijk Delen

2026



Ce que tu ressens compte ce que tu fais encore plus

Ce n'est plus une coïncidence. Notre système économique et politique sacrifie les personnes et l'environnement au nom de la croissance et du pouvoir. Ce que nous voyons aujourd'hui - l'injustice, l'exploitation, la destruction - n'est pas un défaut du système. C'est le système lui-même.

Partout dans le monde, les défenseurs des droits de l'homme et les écologistes se lèvent. Ils s'opposent aux dirigeants autoritaires et aux entreprises avides de profits. Ils construisent, souvent au péril de leur vie, un monde plus juste. Leur combat protège la vie elle-même.

Mais, cette lutte est soumise à des pressions. Les libertés sont érodées, la solidarité internationale s'affaiblit et ceux qui défendent les personnes et l'environnement sont réduits au silence. C'est précisément maintenant que nous devons unir nos forces, au-delà des frontières.

Pourtant, l'espoir est là. Partout dans le monde, des gens montrent que les choses peuvent changer : des organisations qui défendent les droits des plus vulnérables, des communautés qui améliorent leurs terres et leur eau, des jeunes qui rêvent d'un avenir où tout le monde compte. Ce qu'ils font fonctionne. Ce que nous faisons ensemble fait la différence. Pour être pleins d'espoir, nous devons agir.

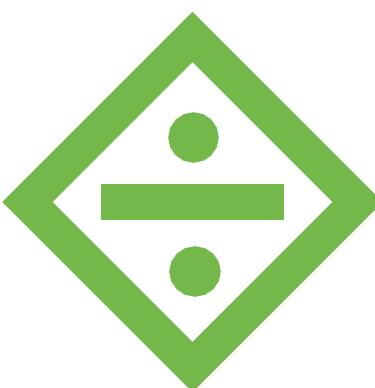
Broederlijk Delen se range du côté de ceux qui persévèrent, de ceux qui proposent et construisent des alternatives, de ceux qui refusent de s'incliner devant l'injustice. Parce que le changement ne se fait pas tout seul ; il commence avec des gens qui croient que c'est possible. Le changement commence avec vous aussi. Alors, faites un poing pour les droits de l'homme et la solidarité internationale.

L'heure est à l'action !

**C'EST
MAINTENANT
L'HEURE DE
L'ACTION !**

L'avenir est entre nos mains





RÉVOLUTION DES 25 %

Broederlijk Delen appelle à la révolution des 25 %

Broederlijk Delen œuvre dans le monde entier en faveur d'une société juste et durable. Nous ne le faisons pas seuls, mais avec les communautés locales, les partenaires et les citoyens engagés. Notre approche repose sur plusieurs piliers qui se renforcent mutuellement et forment ensemble un mouvement en faveur d'un véritable changement : la révolution des 25 %.

Vous vous demandez peut-être à quoi correspondent ces 25 % ? La recherche sociologique a montré qu'il existe des points de basculement sociaux. Le comportement collectif change lorsque 25 % d'un groupe adoptent ce nouveau comportement. En d'autres termes, avec 25 %, vous pouvez faire les choses à 100 % différemment. Si vous voulez en savoir plus sur la révolution des 25 %, visitez : broederlijkdelen.be/revolutie.

1. Rechercher : comprendre ce qui se passe

Pour savoir comment fonctionne le système de ressources, comment fonctionne la coexistence pacifique et comment l'agriculture peut coexister avec la restauration de la nature, la connaissance est indispensable. C'est pourquoi nous recueillons des informations fiables avec nos partenaires et les communautés du monde entier. Nous établissons des liens, analysons des systèmes et assemblons les pièces du puzzle pour parvenir à des conclusions.

Vous aussi, vous pouvez explorer : informez-vous grâce à des podcasts, des livres et des documentaires, et engagez le dialogue avec vos amis sur la manière dont nous pouvons rendre le monde plus juste. Vous trouverez une série de livres, de films fascinants sur broederlijkdelen.be/begrijpen.

2. Alternatives : développer et renforcer

Le changement passe par de nouvelles voies. Nous développons des pratiques agricoles adaptées au contexte local et en harmonie avec la nature. Elles permettent de convaincre les agriculteurs d'adopter des méthodes durables.

Les alternatives sont plus nombreuses qu'on ne le pense. Par exemple, essayez un repas végétal ou partez en vacances à vélo plutôt qu'en avion.

Sur broederlijkdelen.be/alternatieven, découvrez cinq initiatives que vous pouvez soutenir vous-même.

3. Sensibiliser : informer et relier

Même si le monde est de plus en plus interconnecté, nous ne réalisons pas toujours l'impact de nos comportements sur d'autres personnes. Des matières premières de nos smartphones à l'influence du langage sur les rapports de pouvoir. Par les écoles, les activités et nos canaux de communication, nous sensibilisons à la manière dont les systèmes fonctionnent et à la façon dont l'action individuelle et collective peut faire la différence.

Vous aussi, vous pouvez sensibiliser vos proches. L'acte le plus radical est de nommer clairement ce qui se passe. Pour apprendre à mener ces conversations, rendez-vous broederlijkdelen.be/ingesprek.

4. Politique : plaider pour un autre cap

Avec nos partenaires, nous dialoguons avec les décideurs politiques en Belgique et à l'international afin d'obtenir des changements concrets. Notre expertise et les témoignages venus de différents pays renforcent notre voix. Parfois, l'action juridique est nécessaire. Ainsi, des femmes du peuple Kukama ont remporté un procès reconnaissant des droits propres au fleuve Marañón – une avancée majeure pour la justice écologique.

En tant qu'individu, vous pouvez également influencer la politique. Descendez dans la rue, signez des pétitions et soutenez les groupes d'action locaux. Suivez l'évolution de la politique sur broederlijkdelen.be/nieuws.

5. Créer un mouvement, local et international

L'échange de perspectives est essentiel pour mieux se comprendre. C'est pourquoi Broederlijk Delen et ses partenaires misent fortement sur les échanges. En RDC, Africa Reconciled facilite des rencontres entre personnes de différentes ethnies, contribuant à un avenir plus pacifique.

Vous pouvez aussi faire partie du mouvement. Au début de l'été, Broederlijk Delen organise le formidable Wereldkamp, à ne pas manquer !

Sur broederlijkdelen.be/doe-mee, découvrez comment rejoindre le mouvement des 25 %.

C'EST MAINTENANT LE MOMENT D'AGIR

Ces cinq piliers constituent ensemble une stratégie puissante pour le changement. Que vous soyez agriculteur en Bolivie, étudiant en Belgique ou décideur politique à Bruxelles, votre voix compte. Ensemble, nous construisons un monde où la solidarité, la durabilité et la justice occupent une place centrale.

BROEDERLIJK DELEN N'APPELLE PAS SEULEMENT À UN CHANGEMENT SYSTÉMIQUE

Broederlijk Delen n'appelle pas à un changement de système à la légère. Nous voulons contribuer à un système mondial plus juste et plus durable, car c'est la seule voie pour améliorer la vie de millions de personnes – dans le monde et en Belgique. Un environnement sain, un cadre de vie sûr et une société solidaire commencent par un système économique et politique équitable.

La coopération internationale et la solidarité sont indispensables. Il y a quatre-vingts ans déjà, nous avons établi ensemble un cadre commun : les droits humains et l'ordre juridique international comme fondement de la paix et de la justice. Aujourd'hui, nous constatons que de plus en plus de responsables politiques s'en détournent. Le président américain Trump ouvre la voie, mais d'autres pays suivent. Ils se replient sur eux-mêmes, se ferment au monde et font peser les conséquences de leurs choix sur les plus vulnérables et sur les générations futures.

Dans ces temps sombres, il est porteur d'espoir de voir des personnes se lever contre l'injustice. Pensons aux mobilisations contre le génocide à Gaza, avec la ligne rouge de Messines à Bruxelles. Elles ont sans aucun doute contribué à infléchir certaines politiques. Nos partenaires en Palestine et en Israël continuent, eux aussi, à appeler à la pression politique et à la solidarité avec les victimes.

Il est toutefois douloureux de constater qu'un seul conflit capte presque toute l'attention, tandis que d'autres injustices restent invisibles. La guerre dans l'est du Congo, les effets du changement climatique en Bolivie ou le courage du peuple haïtien appellent tout autant à la solidarité internationale. Malgré le manque d'attention médiatique, nos partenaires en Afrique et en Amérique latine poursuivent, avec les communautés locales, la lutte pour leurs droits et une vie digne.

Ces réalités peuvent sembler lointaines, mais elles sont toutes liées à un même système économique et politique. La demande croissante en matières premières alimente la violence dans l'est du Congo. L'absence de politiques climatiques ambitieuses rend des régions entières inhabitables. Les problèmes sont donc profondément interconnectés – et nous sommes tous concernés.

Broederlijk Delen et ses partenaires ressentent également que l'espace pour agir se réduit. Les coupes budgétaires, la limitation des recours juridiques et la pression politique croissante entravent notre engagement pour la justice et la solidarité internationale.

Avec la révolution des 25 %, nous appelons chacune et chacun à choisir son camp : celui de la solidarité internationale et des droits humains. Si une personne sur quatre s'engage, nous pouvons ensemble transformer le système à 100 %.



livre

Directeur
Broederlijk Delen

La jeunesse en territoire occupé

Le règne de la terreur en Cisjordanie

Israël occupe la Cisjordanie depuis 1967. Quelque trois millions de Palestiniens y vivent, dont plus d'un tiers ont moins de 15 ans. Aujourd'hui, quelque 700 000 colons israéliens y vivent également et continuent de construire de nouvelles colonies. Israël cherche ainsi à accroître son influence sur le territoire, alors que l'occupation est totalement illégale.

Israël fait régner la terreur en Cisjordanie, dont les enfants palestiniens sont également victimes.

Le 8 mai 2025, **Maryam Omar Rebhi Shehadeh**, 10 ans, et son frère Ahmed, 3 ans, jouaient avec d'autres enfants près d'une colonie israélienne. Soudain, un colon surgit, couvre la bouche de Maryam et l'emmène. Sous les yeux des autres enfants, Maryam est bâillonnée et attachée sur un olivier. Selon *Defense for the Children International - Palestine* (DCI-P), les colons israéliens ne subissent aucune conséquence lorsqu'ils attaquent des Palestiniens, même s'il s'agit d'enfants.



Maryam (10 ans) a été bâillonnée sur un arbre par des colons israéliens.
© DCI-Palestine

Mais les colons ne sont pas les seuls à commettre des violences à l'encontre des enfants. L'armée israélienne commet elle aussi régulièrement des erreurs. En 2024, les troupes israéliennes ont tué 93 enfants en Cisjordanie. En vertu du droit humanitaire international, un soldat ne peut recourir à la force meurtrière que si cela est nécessaire pour protéger des vies. Mais Israël ne s'y conforme pas. Par exemple, Nidal (16 ans) est mort après que des soldats israéliens lui avaient tiré dessus.

“

Les forces israéliennes commettent régulièrement des violences délibérées à l'encontre d'enfants palestiniens sans craindre de devoir rendre des comptes.

— Ayed Abu Eqtaish, DCI-P

”

Enfants emprisonnés sans jugement

Chaque année, quelque 500 à 700 enfants palestiniens sont arrêtés en Cisjordanie en vertu de cette loi militaire. Souvent pour des délits relativement mineurs, tels que des jets de pierres sur des véhicules militaires, ou parce qu'ils se trouvaient simplement au mauvais endroit au mauvais moment.

La détention des enfants palestiniens suit un schéma bien précis. Ils sont arrêtés lors d'une perquisition ou dans la rue, puis transférés dans un lieu où ils sont interrogés.

Dans les prisons, les enfants sont mal nourris et se retrouvent souvent en isolement pendant de longues périodes. L'ONU considérant les isolements de plus de 15 jours comme de la torture, la plupart des enfants sont sortis de l'isolement au bout de 14 jours. Mais DEI-P a également connaissance de cas d'isolement allant jusqu'à 40 jours.

Le 10 avril 2025, Ahmed Manasra a été libéré après 9,5 ans de détention. Ahmed avait 13 ans en 2015 lorsqu'il a été arrêté pour une attaque au couteau à Jérusalem-Est. L'armée l'a interrogé durement sans assistance juridique ni parents. Il a finalement été condamné. Injustement, car les enquêtes ont montré qu'il n'était pas impliqué dans la bagarre. Le traumatisme lié aux mauvais traitements et à l'injustice est incalculable. Cette période traumatisante a laissé de profondes cicatrices psychologiques.

L'histoire d'Ahmed n'est pas unique. Lorsque DEI-P parle à des enfants qui ont été libérés, ils témoignent souvent de mauvais traitements, de nourriture avariée et de conditions insalubres. En documentant ces faits, DEI-P met la communauté internationale au défi d'agir et de changer effectivement le sort de ces enfants palestiniens.



En outre, une équipe de DEI-P apporte un soutien juridique aux enfants et à leurs familles, dans la mesure où les autorités israéliennes le permettent. Cela est devenu plus difficile après le 7 octobre. De plus en plus souvent, les avocats se voient refuser l'accès au domicile d'un client ou sont à peine autorisés à parler pendant trois minutes. Malgré cela, Deson continue à se battre pour chaque enfant, pour chaque voix qui est étouffée. Aucun mur, aucune règle, aucune menace ne les arrête dans leur lutte pour la justice.

DCI-P

Représente : Defense for the Children International- Palestine.

Travaille sur : la défense de droits d'enfants en Cisjordanie et à Gaza.

Par : la documentation de violations, l'assistance juridique et le travail politique au niveau international.

Partenaire de Broederlijk Delen.



Un éleveur de moutons palestinien est arrêté en mai 2024 pour avoir fait paître ses animaux dans les pâturages des colons. Les jeunes de Cisjordanie sont souvent victimes de la violence aveugle des colons et des soldats israéliens.

© Omri Eran Vardi, Activestills

Le fleuve reçoit des droits

Le Marañón est d'importance vitale pour la population vivant sur ses rives. De façon matériel, ainsi que spirituel. © Gabriela Urco

La voix du fleuve

Comme Thé Lau du groupe pop Néerlandais *The Scene* chante :

"Le fleuve est suprême,
une véritable femme, et son eau
scintille magnifiquement, tous
regardent le fleuve."

Les cours d'eau parlent à l'imagination. Ce n'est pas une coïncidence que la majorité des villes européennes sont nées à bord d'un fleuve. Là où il y a de l'eau, il y a de la vie. Pour beaucoup, le fleuve a une signification très profonde, presque mythique.

Ainsi pour les communautés le long du Marañón au Pérou, l'un des plus importants affluents de l'Amazone, l'eau est d'importance vitale. Pour le peuple Kukama le fleuve n'est pas seulement une source de nourriture et d'agriculture, mais aussi un lieu de mémoire et de spiritualité. Ils vont au fleuve pour honorer leurs ancêtres. Le Marañón pour eux est un être vivant, avec une âme.

Source de vie devient source de mort

Néanmoins, cette eau sacrée est menacée depuis des années. L'oléoduc qui se trouve le long du fleuve, a éclaté plus que soixante fois dans les dernières années. Les conséquences sont désastreuses : ce qui autrefois était une source de vie est devenue une source de pollution et de maladie. Malgré ce, le gouvernement péruvien a attribué 72% de la région amazonique à l'industrie de gaz et du pétrole. L'oléoduc est géré par l'entreprise d'état PetroPeru.

Les femmes du peuple Kukama en avaient assez. Avec l'aide de l'*Instituto de Defensa Legal* (IDL) elles sont allées devant les tribunaux avec une idée révolutionnaire : le fleuve mérite des droits. Si une entreprise peut être reconnue comme personne morale, pourquoi pas un fleuve ?

Le fleuve reçoit une voix

L'idée n'est pas nouvelle – en Nouvelle-Zélande et en Colombie des fleuves ont déjà reçu une identité juridique – mais ceci était novateur pour le Pérou. Les femmes ont déposé un dossier exhaustif contre PetroPeru, et avec succès : en avril 2024 la Cour suprême a déclaré que le fleuve Marañón et ses affluents sont une personne morale.

En outre, le peuple Kukama est reconnue comme gardien du fleuve – avec le droit de parler en son nom. PetroPeru a été obligé d'arrêter la pollution et de restaurer l'écosystème.

"Le fait que le juge a déclaré le fleuve Marañón une personne juridique est une étape très importante," dit Maritza Quispe d'IDL. "Non seulement pour ce fleuve-ci, mais pour tous les fleuves au Pérou qui souffrent sous la pollution et l'exploitation." Mais ceci n'est pas un point final : la reconnaissance sur papier n'est pas encore la protection en pratique. La pollution pétrolière n'est toujours pas nettoyée et d'innombrables autres fleuves restent très fragiles.

Le fleuve est de tous

Leonardo Tello Imaina (d'Ucamra, la station de radio communautaire) veut accentuer que la tutelle que le peuple Kukama a reçu n'égal pas sa possession. "Le fleuve continu à ne pas être la possession d'une personne, elle est à tous. Mais nous avons le droit de parler en son nom – une reconnaissance de notre relation respectueuse, attentionnée avec la nature. Ceci est crucial si nous voulons protéger la région et nous-mêmes."

Juan Carlos Ruiz Molleda de l'IDL accentue l'importance de ce fait :

« Avant la reconnaissance, le fleuve Marañón sans défense, car elle n'avait pas une voix. Maintenant, les gens qui vivent sur ses bords, spécifiquement les femmes Kukama qui connaissent le fleuve le mieux, peuvent parler pour lui. Ainsi le fleuve reçoit enfin du pouvoir et protection.

LES DROITS DU FLEUVE MARAÑÓN



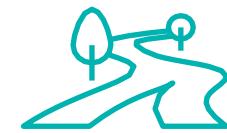
Le droit de couler librement



Le droit d'être libre de pollution



Le droit d'être un écosystème sain



Le droit d'être alimenté par ses affluents



Le peuple Kukama est reconnu comme gardien du fleuve

La reconnaissance du fleuve Marañón comme une personne juridique est donc à la fois une victoire juridique, et une boussole morale. Cela nous rappelle que l'eau n'est pas seulement une matière première, mais un être vivant – que l'on doit écouter, protéger, et respecter.

IDL

Représente : *Instituto de Defensa Legal*, l'institut pour la défense juridique.

Travaille sur : promouvoir et défendre les droits de l'homme, la démocratie et la paix au Pérou et l'Amérique latine

Par : des conseils politiques, des actions juridiques, le journalisme et le media

Partenaire de Broederlijk Delen



Le procès pour la reconnaissance des droits juridiques du fleuve Marañón, a été déposé par Huaynakana Kamatahuara Kana, une fédération de femmes indigènes de Kukama. Elles ont été soutenues par IDL.

© Miguel Araoz/Quisca

Et si l'eau disparaissait ?



Fermez vos yeux et pensez à un fleuve. Pensez comment des bateaux naviguent, les plantes qui poussent sur le rivage, et comment les oiseaux volent dans l'air. Imaginez maintenant que ce fleuve s'assèche, qu'il ne reste presque rien. Qu'en penseriez-vous ? En Bolivie ceci n'est pas un exercice de pensée, mais la réalité. Poopo était le deuxième plus grand lac de Bolivie, dans les hautes terres des Andes. Mais depuis 2014 le lac est sec.

Quand il y avait encore de l'eau

Cornelia Ramirez Colque de la communauté Ayllu San Agustín de Puñaca se souvient que dans son enfance, la zone était marécageuse, pleine de plantes telles que le trèfle rouge et le carex.

Abel Machacu Yugar se souvient surtout les nombreux oiseaux qui peuplaient la région, mais quand il conduit sa moto aujourd'hui, il ne voit que de la poussière pendant des kilomètres. De temps en temps un bateau échoué nous rappelle qu'autrefois il y avait de l'eau ici.

Lentement empoisonné

Sur la plaine Altiplano les résidents doivent trouver eux-mêmes de l'eau. Ils récoltent l'eau de pluie des toits pour boire, car le peu d'eau qu'ils pouvaient pomper est empoisonnée.

Alors que le changement climatique est la cause principale de la disparition du fleuve, l'exploitation minière dans la région pollue l'eau. Une entreprise minière y extrait de l'étain. L'extraction et la purification de l'étain entraînent notamment la libération de plomb et d'arsenic. Les eaux usées ne sont pas traitées, mais simplement vidangées.

CENDA a fait analyser le sang des habitants d'Ayllu San Agustín de Puñaca et les résultats sont choquants. Les échantillons sanguins contiennent des concentrations extrêmement élevées de métaux lourds. La population a septante fois plus d'arsenic dans son sang que la norme. Leurs corps sont empoisonnés, leurs santés sont en danger, leur vie est en jeu.

Déménagement forcé

La pollution perturbe les communautés du plateau : de plus en plus de jeunes déménagent vers les villes voisines, tandis que les personnes âgées restent.

Pour répondre à la demande croissante en matières premières et garantir leurs profits, les entreprises minières sacrifient les régions et les gens doivent céder la place. Les communautés boliviennes, entre autres, subissent les conséquences néfastes de l'extraction d'étain.

On peut se demander si cela est le résultat de notre système économique, si cela y est intrinsèquement lié. La militante pour le climat britannique Mikaela Loach, entre autres, voit dans l'histoire coloniale de nombreuses régions qui ont été sacrifiées au profit du gain économique et de l'accumulation du pouvoir politique. Ce n'est pas une analyse académique, mais une réalité implacable : des milliers de communautés à travers le monde sont bouleversées par l'exploitation minière et le changement climatique. Les gens sont forcés de déménager et perdent ainsi non seulement leur maison, mais aussi leur lien avec la terre qui nourrit leur spiritualité et leur culture.

Triste, mais combatif

"Nous sommes tristes, car la pollution tue notre communauté. Mais nous continuons à lutter pour garantir la purification de l'eau", raconte Cornelia. C'est pourquoi les communautés s'organisent et tentent d'attirer l'attention des décideurs politiques locaux.

Avec les résultats des analyses sanguines en main, les habitants, en collaboration avec CENDA, se sont engagés avec détermination dans la lutte : ils ont déposé plainte et exigé que les décideurs politiques cessent de les ignorer et enfin assument leurs responsabilités. Et ils ne s'arrêteront pas tant qu'un véritable changement n'aura pas lieu.

CENDA

Représente : Centro de Comunicación y Desarrollo Andino, le centre de communication et développement dans les Andes

Travaille sur : le droit à la nourriture, éducation et une voix dans la gestion des ressources naturelles.

Par : des actions axées sur la recherche, la communication, l'assistance technique et les partenariats.

CENDA s'engage également à renforcer la culture des peuples autochtones, notamment en informant les enfants par le biais de journaux et d'émissions de radio rédigés et diffusés en quechua.

Partenaire de Broederlijk Delen



CENDA



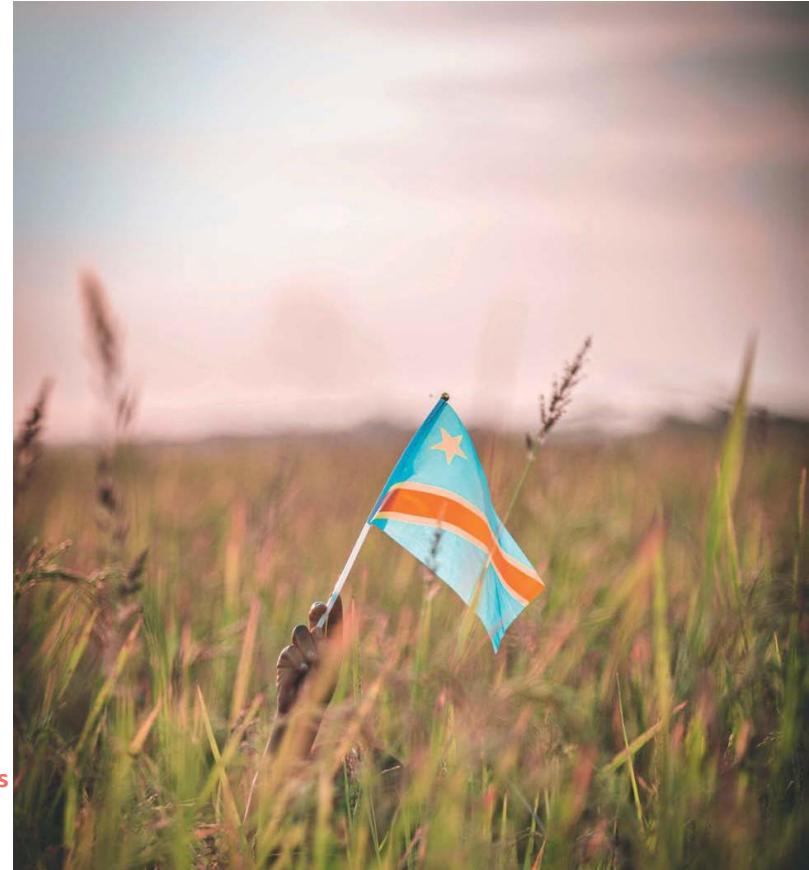
Lentement, la pollution a tout contaminé. Les roseaux sont contaminés et l'eau est salée. Si notre bétail en boit, il meurt. Le gouvernement nous a oubliés. Les enfants de la communauté souffrent... Nous sommes complètement contaminés et nos terres ne sont plus exploitables.

— Abel Machacu Yugar,
membre de la
communauté Ayllu San
Agustín de Puñaca



Les groupes pacifistes unissent les jeunes

Dans l'Est du Congo des groupes pacifistes se réunissent pour échanger leurs points de vue sur les violations des droits humains commises par les parties combattantes.



*Mais avide de dignité, dès la puberté,
précocement, nous, on enfantera
Des filles et fils qui nous ont manqué pour
slamer maintenant
On leur apprendra ce qui nous manque ;
la tolérance
On leur apprendra qu'il n'y a qu'une seule
arme efficace ;
la résilience
Ils ne seront pas fous, bizarres, explosifs à
notre manière
Ils ne seront pas épicuriens, trop cons
comme notre génération ou la dernière
En dignes héritiers, ils rendront fiers
nos cimetières
Nous, naissant dans un silence
mortel du Kivu et ses dommages
Pour rester humains,
on se crée une ambiance
sans garde fous
Car, si pour vous
l'expérience rend sage
Nous, l'expérience
nous a rendus fous*

Jacinthe Maarifa D.,
slameur.



**En collaboration avec nos partenaires,
chez Broederlijk Delen, nous
construisons un avenir plus
respectueux des droits humains.
Pour y parvenir, nous avons besoin
de votre soutien.**

Faites un don sur
BE12 0000 0000 9292
ou via broederlijkdelen.be/steun



Chaque jeune est un ambassadeur dans sa communauté. Ils construisent des ponts, s'engagent en faveur des droits humains et documentent les abus. Grâce à ce réseau, des organisations telles que Broederlijk Delen peuvent témoigner des violations commises et montrer en même temps qu'il existe une génération qui choisit la paix.

— Michel D*

Tu as trente ans.

Tu n'as jamais connu autre chose que la violence, l'oppression et la guerre. Tu as dû quitter ta maison à plusieurs reprises, à la recherche d'un endroit sûr.

C'est la dure réalité pour les jeunes qui grandissent aujourd'hui dans l'Est du Congo. Sans l'avoir choisi, ils vivent dans un environnement où les dirigeants politiques opposent les différentes communautés les unes aux autres. Des vieilles tensions ethniques, qui ont déjà causé tant de souffrances, sont à nouveau attisées. Le chaos est utilisé comme une arme. Car le chaos facilite le maintien du pouvoir et surtout permet de garder le contrôle des mines riches en coltan, en étain et en or.

Pourtant, les jeunes refusent de baisser les bras. Ils s'unissent pour écrire une autre histoire : une histoire de paix. Jacinthe Maarifa D., poète slam, montre à travers ses performances qu'une nouvelle génération refuse de se taire.

Les jeunes cherchent une voix. Une façon de trouver de l'espoir pour demain. Une façon de vivre dignement aujourd'hui.

Ils trouvent cette plateforme au sein de l'organisation Africa Reconciled, qui rassemble les jeunes dans des clubs pacifistes : des lieux où des jeunes de différentes communautés se rencontrent régulièrement. Les 25 clubs comptent environ 1500 membres.

« Ensemble, ils renforcent une culture de pacifisme actif et de dignité humaine », explique Michel D.* , qui travaille pour Africa Reconciled.

« L'occupation de l'Est du Congo par le mouvement rebelle M23 complique fortement le fonctionnement de notre organisation », explique Michel. « Nous sommes surveillés et il est difficile d'organiser des réunions. » Michel lance donc un appel aux décideurs politiques belges et européens : « Cessez de passer sous silence les conflits dans l'est du Congo. Cela vous rend complices du conflit. Et ce, à un moment où le peuple congolais a plus que jamais besoin de justice et de paix. »

*Michel D. est un pseudonyme

Africa Reconciled

Travaille sur : consolidation de la paix dans l'Est du Congo .

Par : formation des jeunes, documentation des violations des droits humains, soutien aux groupes de jeunes et de femmes dans les zones de conflit.

Partenaire de Broederlijk Delen.

Haïti persiste dans sa lutte pour le changement



“

Le peuple haïtien montre une incroyable résilience.

— Céline Jacmain, Représentante de Pays pour Broederlijk Delen en Haïti.

Broederlijk Delen en Haïti

Les partenaires de Broederlijk Delen travaillent dans le nord-est du pays. Ils s'engagent à défendre les droits des agriculteurs et des plus démunis. En misant sur le développement communautaire, leurs droits sont davantage pris en compte.

”

Céline Jacmain est Représentante de Pays pour Broederlijk Delen en Haïti. D'après elle, les récits que nous entendons en Belgique au sujet de ce pays caribéen sont trop partiaux. Elle voit surtout une population qui cherche des moyens pour améliorer sa situation.

Haïti est souvent dans l'actualité à cause du chaos politique et de la violence. Comment décririez-vous la situation actuelle ?

Depuis l'assassinat de l'ancien président Jovenel Moïse, la situation en Haïti s'est fortement détériorée. À Port-au-Prince, des bandes armées ont pris le contrôle de la ville. Ces bandes contrôlent les entrées et les sorties de la capitale, empêchant ainsi les gens de se déplacer librement. La ville est, pour ainsi dire, suffoquée.

Quelles sont les conséquences pour la population?

L'impact est énorme. À cause des violences, les agriculteurs ne peuvent plus transporter leurs produits vers la capitale. Cela provoque des pénuries alimentaires à Port-au-Prince, mais aussi des tensions dans les campagnes. En même temps, de nombreuses personnes fuient la capitale. Elles se dirigent vers d'autres régions, comme le nord-est du pays, où nous travaillons. Cela augmente la pression sur les ressources naturelles et l'approvisionnement alimentaire dans ces régions.

Sur quoi Broederlijk Delen se concentre-t-il exactement en Haïti ?

Dans le nord du pays, à la frontière avec la République dominicaine, nous collaborons avec le Service Jésuite des migrants, qui aide les migrants déportés de la République dominicaine. Avec d'autres associations locales, telles que SKDK et Tet Kole Peti Paysan, nous essayons de renforcer la résilience socio-économique des agriculteurs afin d'améliorer leurs conditions de vie, à travers l'agroécologie et l'économie sociale et solidaire.

L'agriculture durable est l'un des objectifs prioritaires de notre organisation. Nous devons investir dans des techniques qui protègent les sols, renforcent l'autonomie locale et qui rendent les agriculteurs plus résilients.

D'où les Haïtiens puisent-ils leur résilience ?

Le peuple haïtien fait preuve d'une incroyable résilience. C'est un peuple qui lutte depuis des siècles - depuis la révolte des esclaves qui a conduit à l'indépendance. Aujourd'hui encore, le peuple haïtien poursuit son combat pour un avenir meilleur et plus juste pour toute la population.

Nous retrouvons cette même force chez nos partenaires : les petits agriculteurs, les jeunes, les femmes, les dirigeants locaux. Chaque jour, ils prouvent que le changement est possible, même en l'absence de structures étatiques stables. Bientôt, des élections auront lieu en Haïti. Notre partenaire GAFE s'y engage.

Qu'est-ce que cela signifie ?

Avec GAFE, nous travaillons sur l'éco-citoyenneté et l'engagement démocratique. Nous voulons ainsi préparer les communautés avec lesquelles nous travaillons à devenir de véritables moteurs du changement, tant au niveau local que national.

Ensemble, nous avons développé des outils pédagogiques tels qu'un « guide du citoyen » et un jeu de rôle sur la démocratie. Nous promouvons également le « Pacte pour la transition écologique et sociale », une sorte de programme politique qui aide les gens à réfléchir au développement équitable et à la protection de l'environnement.

Quels sont d'autres défis abordés par nos partenaires ?

Récemment, la République dominicaine a accordé des permis d'exploitation à une société minière canadienne, UNIGold. Cela représente un risque majeur pour notre région : cela pourrait affecter les ressources en eau et provoquer des tensions sociales. Avec nos partenaires, nous essayons d'alerter les autorités haïtiennes et d'attirer l'attention sur la nécessité de transparence entre les deux pays.

La protection de l'environnement ne s'envisage pas séparément de la justice et de la démocratie. Pour cette raison, nous encourageons la surveillance citoyenne et l'action locale.

zone de jeux



gi=e
g=s
r=l



pl=no



c=p
ch=uv



is=ng
e=er



-un



di=mo

Solution :

changer le monde.
Ensemble, nous pouvons

R	O	I	T	M	J	V	P	T	Q	V	J	F	N	N	K
C	R	V	D	J	E	B	A	D	D	R	O	I	T	S	P
Z	A	S	A	I	N	K	W	C	L	I	M	A	T	I	U
E	D	L	W	C	B	C	R	E	C	H	E	R	C	H	E
B	L	K	T	W	T	P	A	R	T	A	G	E	R	M	Z
E	S	K	O	E	C	I	O	F	U	C	A	V	X	D	A
G	I	O	U	M	R	D	V	K	X	R	P	P	E	O	L
Z	T	P	R	P	O	N	R	I	P	É	H	P	F	N	W
V	V	O	N	A	I	W	A	I	S	A	O	I	H	U	K
H	S	O	A	T	S	A	M	T	V	T	N	S	S	T	H
W	W	U	N	H	S	L	J	X	I	I	E	D	O	V	C
J	F	C	T	I	A	V	N	Z	L	V	È	W	P	W	A
A	Z	P	Y	E	N	Z	I	X	O	I	E	R	J	P	K
G	Z	U	M	N	C	P	S	V	R	T	L	D	E	C	Y
N	K	G	A	O	E	T	Q	P	R	É	R	L	H	D	T
X	U	K	X	D	U	R	A	B	L	E	B	V	R	U	J

ACTIVISTE ALTERNATIVE CLIMAT CRÉATIVITÉ CROISSANCE
DONUT DROITS DURABLE EMPATHIE MEGAPHONE PARTAGER
RECHERCHE RIVIÈRE SAIN TOURNANT VIVRE

Faites front pour les droits humains

Dans un monde qui se durcit de plus en plus et où quelques-uns accumulent le pouvoir, il faut envoyer un signal fort. La solidarité internationale n'est pas un luxe, mais une nécessité sur une planète qui devient de plus en plus dangereuse en raison du changement climatique et des tensions géopolitiques.

Se replier sur soi-même n'est pas une solution. Ce n'est qu'en travaillant ensemble et en faisant preuve de solidarité avec les populations du monde entier que nous pourrons rendre le monde plus juste et plus humain.

Toutefois, nos décideurs politiques choisissent trop souvent une autre voie. C'est pourquoi nous appellons tout le monde à **faire front pour les droits humains !**

Avec vos amis, votre classe ou votre association, réalisez un poing en argile, en papier, pour la photo ou sous forme numérique, et personnalisez-le. Chaque poing est un symbole de solidarité, de courage et d'espérance.

Comment vous y prendre ?

1. Formez un groupe

Participez avec votre famille, votre classe, votre organisation, votre mouvement de jeunesse, votre groupe artistique ou simplement avec quelques amis.

2. Fabriquez un poing

Utilisez de l'argile, du plâtre, du papier, du bois, de la peinture ou des outils numériques. Soyez créatif ! Le poing peut être réaliste ou symbolique, grand ou petit.

3. Rendez-le visible

Placez votre poing dans un endroit visible, votre école ou votre bibliothèque et ajoutez une pancarte :

"Nous font front pour la solidarité internationale - #maakEenVuist".

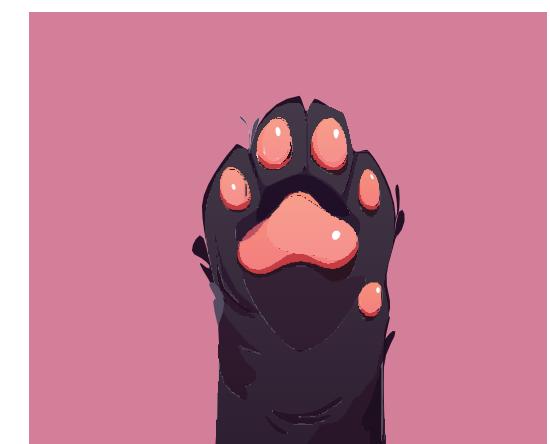
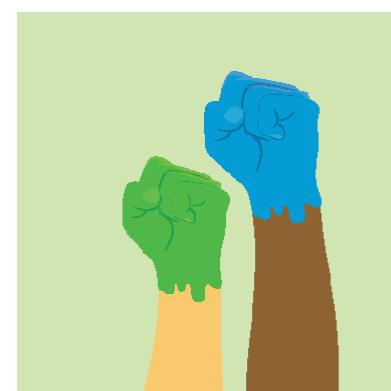
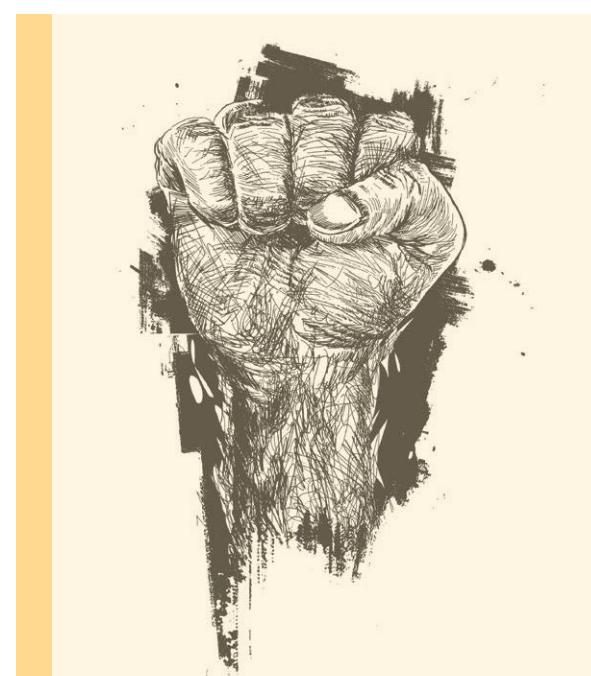
4. Partagez le poing

Postez une photo ou vidéo sur votre page Facebook ou Instagram avec le hashtag **#maakEenVuist** et taguez **@BroederlijkDelen**.

5. Donnez le poing à Broederlijk Delen

Nous rassemblons et exposons tous les poings au **Camp Mondial**, notre festival dédié au changement systémique ayant lieu du **1 au 5 juillet** aux **Hoge Rielen**. Vous y écouter des invités inspirants, apprenez à vivre durablement et comment passer à l'action.

Suivez l'action des poings sur : broederlijkdelen.be/maakeenvuist



Broederlijk Delen
POUR UN MONDE INCLUSIF

broederlijkdelen.be

Rejoignez la révolution des 25%



Informez-vous

Inscrivez-vous à notre lettre d'information et suivez-nous sur les réseaux sociaux.



Participez à nos activités

Participez à nos activités. Découvrez ce que vous pouvez faire dans votre quartier via broederlijkdelen.be/agenda



Soutenez à Broederlijk Delen

Grâce à votre soutien, Broederlijk Delen peut continuer à investir dans ses partenaires et leurs projets. Faites un don dès maintenant sur broederlijkdelen.be/steun



Venez faire du sport

Participez à nos événements sportifs. Marchez ou faites du vélo et collectez des fonds pour renforcer notre action. broederlijkdelen.be/sportieve-evenementen



Engagez-vous comme bénévole

Êtes-vous un passionné d'organisation ou êtes-vous curieux d'apprendre à raconter des histoires ? Peut-être trouverez-vous votre place chez Broederlijk Delen. Découvrez les profils que nous recherchons sur broederlijkdelen.be/vrijwilligers



Donnez des cours

Vous êtes **enseignant** et vous souhaitez utiliser le matériel pédagogique ? N'hésitez pas à consulter scholen.broederlijkdelen.be

